



Beautiful People

Roman

Lévan SARDJEVÉLADZÉ

Extrait...

— Aurore, quand tu as quitté Anne-Sophie, vers 18h30, demanda Patrick, le coupe-papier était-il déjà dans le bureau ?

Je me suis souvent demandé pourquoi je détestais Patrick, ou plus exactement pourquoi j'avais pour lui une forme de mépris teintée d'agacement. Arrivé dans l'entreprise après le meurtre, tout comme Nawel, à la faveur d'un remplacement, il n'avait pas vécu les événements, ne connaissait pas la victime et n'avait jamais travaillé avec l'accusé. Pourtant, mu par une curiosité et une compassion sincères, il s'était passionnément intéressé à l'affaire. Le drame était devenu *un peu son drame aussi*. Sur son compte Twitter, j'avais parfois vu défiler quelques messages gênants.



Patrick Tabard @pat 12 dec

Liberté pour Nathan, retenu sans preuve ! #AffaireSérisé #Celsius



Patrick Tabard @pat 17 jan

Cellule de soutien psychologique pour les proches de l'#HyperCasher : très bien ! Mais pourquoi pas aussi pour les drames moins médiatisés ? #AffaireSérisé



Une fois, pendant une soirée – était-ce une soirée chez Aurore, ou bien un apéritif au bureau ? –, après une discussion sur l'affaire, il avait fini par soupirer, pensif, le goulot de sa bouteille de bière entre les doigts :

— C'est dingue. On se dit que ça n'arrive qu'aux autres...

Il était *Charlie*, il était *Celsius*, il était *Sérisé*, il était tout le monde. Quels trésors de ressentiments, de jalousies et de vengeances son cœur devait-il renfermer pour étayer ainsi tant de compassion exagérée, de sympathie intéressée et d'empathie feinte ! Sous la lumière

halogène chaude et blanche, j'avais soudainement eu envie de lui fracasser le crâne avec sa bouteille en verre.

[...]

La petite rousse me regarde en souriant, sa cigarette à la main. Elle n'a pas les yeux verts, mais marron foncé. Ces cheveux mêmes ne sont peut-être pas exactement roux, peut-être est-ce la lumière qui leur donne cet aspect cuivré, peut-être blond vénitien. Elle a ce beau regard des myopes. J'ai tout oublié d'elle. Elle lisait Joyce et la Critique de la Faculté de Juger, elle aimait Kant. Elle avait un ami qui se vantait d'être un *hacker*. Ou peut-être était-ce son frère.

— Oui, mon frère te connaît, vous vous êtes rencontrés. Il était dans les premiers Anonymous en France, autour de 2005 ou 2006.

— Il me connaît ?

— Oui, il dit que tu es un *moralfag*.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

Elle rit, écrase sa cigarette, regarde l'heure sur la pendule au-dessus du canapé, où deux filles discutent de musique de part et d'autre d'un garçon qui somnole. Il y a des bouteilles de bière, en verre, sur les tables basses IKEA – et un vieux Portishead passe sur la chaîne Hifi.

— Il est déjà quatre heures. Il faut que je rentre. Je n'ai plus de piaule à Paris, je squatte chez mes parents, loin de Paris, à V...

— V... ?

— Tu connais ? C'est paumé.

— Oui, j'y ai passé une partie de mon enfance. Ça me fait bizarre. Ça faisait des lustres que je n'avais pas entendu prononcer ce nom.

« J'ai compris que j'avais détruit l'équilibre du jour, le silence exceptionnel d'une plage où j'avais été heureux. Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur. »

Retrouvez « Beautiful People » sur
<https://libre2lire.fr/livres/beautiful-people/>

ISBN papier : 978-2-38157-038-9
ISBN Numérique : 978-2-38157-039-6

212 pages – 16.00€

Dépôt légal : Octobre 2020
© Libre2Lire, 2020

